

## Recension

Gaëlle Fiasse, *Amour et fragilité. Regards philosophiques au cœur de l'humain* (Québec, Presses de l'Université Laval, 2015), pp. 160.

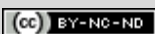
Beatriz Contreras Tasso

Pontificia Universidad Católica de Chile

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 9, No 2 (2018), pp. 160-164

ISSN 2156-7808 (online) DOI 10.5195/errs.2018.450

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

## Recension

Gaëlle Fiasse, *Amour et fragilité. Regards philosophiques au cœur de l'humain* (Québec, Presses de l'Université Laval, 2015), pp. 160.

Le dernier livre de la philosophe Gaëlle Fiasse traite de la question fondamentale de la fragilité humaine en l'abordant plus concrètement dans son application à la vie quotidienne et à certain nombre de drames humains. Il propose une fine description des fragilités qui interfèrent dans la réalisation pleine de la vie des personnes, dans un large éventail d'analyses traitant aussi bien des personnes handicapées physiquement, des personnes âgées que de celles qui subissent des revers biographiques difficiles.

Le thème du livre tourne autour de deux idées-forces, à savoir l'amour et la fragilité. Son introduction est dédiée à la question de la définition et de la délimitation de la fragilité humaine. Cette dernière a une caractéristique spécifique dépendante de deux variables: d'un côté, la précarité de la vie humaine – dans son processus de développement qui affecte notre être au niveau physique, psychologique, moral et intellectuel, et, de l'autre la mort, c'est-à-dire plus précisément la conscience de notre dépérissement et de notre fin. La fragilité peut alors être envisagée dans son versant négatif comme dans son versant positif. Si, dans son versant négatif, la fragilité exprime notre finitude et notre manque de stabilité, dans son versant positif elle est aussi ce qui fait notre dignité d'être capables d'une grandeur, qui se laisse lire dans les liens d'hospitalité que nous nouons avec autrui. G. Fiasse vise alors à souligner les deux axes philosophiques essentiels à partir desquels la fragilité doit être comprise: selon elle, la fragilité de l'être est ce qui répond à la fois à notre autonomie radicale et à notre solitude métaphysique.

## Approche philosophique et idées-clés

L'auteure fonde son analyse philosophique sur la théorie métaphysique de l'acte et de la puissance élaborée par Aristote. En s'efforçant de développer une application concrète de cette théorie à l'être humain, elle montre la dimension dynamique de l'existence humaine déterminée par la finalité qui s'accomplit lors du passage de la puissance à l'acte. Ce schème permet de mesurer deux perspectives distinctes et complémentaires: d'un côté, il révèle la possibilité de l'insuffisance et du manque dans l'agir humain, mais, de l'autre, il permet de penser le processus de l'actualisation dans toute sa richesse: comme une capacité humaine de donner le meilleur de soi – justement à partir de cette insuffisance et de cette indétermination. Comme le précise G. Fiasse, la visée de cette actualisation des potentialités ne se limite pas à une recherche d'efficacité mais elle est en quête de la plénitude de l'acte. Il en résulte que la fragilité ne saurait être définie de façon univoque car elle opère au contraire à différents niveaux d'interactions humaines plus au moins accomplies et selon une valorisation riche et nuancée.

Dans cette approche de la fragilité, le plus significatif est sans doute la relation de réciprocité qu'établit l'auteure entre l'amour (l'amitié) comme donation à l'autre et l'exposition implicite qu'un tel acte suscite en nous rendant vulnérables. C'est dire que la fragilité n'est pas

seulement un état déterminé lié aux dysfonctions de tous types, mais qu'elle est aussi un mode d'être qui arrive dans les relations interhumaines lorsque le sujet s'expose en s'ouvrant à l'autre. L'influence de l'anthropologie philosophique de Ricœur se fait ici sentir, à la fois dans son insistance sur la finitude humaine et dans sa valorisation de l'ipséité, comme pôle de l'identité humaine qui exprime la capacité éthique la plus élevée du soi dans la sollicitude envers les autres. De même que Ricœur pointe toujours le risque d'une scission entre l'être agissant et l'être souffrant, G. Fiasse ne cesse de souligner la nécessité de penser une relation réciproque entre fragilité et dignité. Sur ces bases, l'auteure montre bien que notre condition corporelle fragile exposée aux changements vitaux, à la souffrance et à la mort nous rend cependant capables de promesses, d'actes nobles et de grandeur humaine. Comme le souligne G. Fiasse, la sensibilité et la vulnérabilité à l'autre impliquent toujours un risque, une audace, un compromis; mais si la coopération avec autrui peut nous fragiliser, elle est aussi paradoxalement ce qui nous rend plus riches comme êtres humains.

## Parcours du livre

Dans le premier chapitre, l'auteure aborde la question de la fragilité dans le but de cerner plus spécifiquement son caractère propre en relation avec des notions voisines comme celles de la vulnérabilité et de la faillibilité. Selon elle, la fragilité doit en effet être circonscrite à cette précarité de la vie humaine qui s'exprime dans le fait que l'homme appartient à son contexte historique et se trouve exposé à la possibilité toujours ouverte de la violence. Cette indétermination "entre la noblesse de l'humain et sa mise en péril" (p. 8) révèle au fond la densité ontologique de l'idée éthique de dignité humaine, toujours prise dans une dialectique de négativité et de positivité. La fragilité comme possibilité constituante de l'être humain est toujours une opportunité de renforcer sa dignité, à travers la mise en œuvre d'une dialectique vertueuse entre capacité et incapacité.

Le second chapitre du livre fait ensuite référence aux lieux de fragilisation de l'être en acte, soit l'être même, la vie ou l'intelligence. L'auteure revendique ici la productivité de la notion aristotélicienne de l'être comme acte et puissance aussi bien que la nécessité de repenser la substance, sans céder à l'abandon contemporain d'une autonomie substantielle. Elle réhabilite la notion de finalité qui donne toute sa force à la conception métaphysique aristotélicienne. Ce modèle de l'être en puissance et en acte permet de penser la contingence dans notre monde où l'on confond trop souvent l'actualité avec la performance, et où l'on manque l'épaisseur ontologique de la relation entre acte et puissance en la réduisant à une "simple différence entre deux états" (p. 18). En ce sens, le but de cette critique est de redonner sens à la force du cœur comme capacité de faire face à notre indétermination et à nos potentialités constitutives dans un contexte ontologique, pratique et épistémologique. Nous sommes fragiles dans notre condition vitale, physique, émotionnelle et intellectuelle, mais selon G. Fiasse, on n'observe pas dans la vie quotidienne une tolérance à ces formes de fragilisation. Les personnes handicapées, dont elle parle tout au long de ce livre, représentent un cas exemplaire très important pour faire contrepoids à une vision théorique ou abstraite de la signification d'une vie souffrante. Ce cas nous permet de nous sensibiliser à la propre fragilité de notre être dans différentes situations de notre vie et à différents niveaux. G. Fiasse examine dans cette optique l'attitude courante de négation face à la mort et elle souligne aussi la tendance relativiste très dangereuse et nocive dans notre rapport à la quête de la vérité. Un facteur qui favorise, à notre époque contemporaine, une telle attitude est notre façon de

vivre accélérée, qui encourt sans cesse le risque de ne pas avoir le calme nécessaire à la recherche plus contemplative du vrai et de la sagesse pratique.

G. Fiasse continue à approfondir les implications éthiques de sa réflexion dans le chapitre 3, en développant une analyse de l'être en acte du point de vue de l'action bonne. La notion d'être en acte aristotélicienne se trouve ici associée à une phénoménologie du volontaire afin de penser l'agir moral et de montrer la complexité de nos actes et de notre fragilité, en raison de notre condition humaine finie et faillible. Cette indétermination qui nous fait choisir ce qui est bon pour nous chaque fois dans des cas concrets nous rend fragiles. Dans cette optique, l'auteure examine en détail les conflits moraux inévitables de la vie, comme l'indique justement l'un des sous-titres du livre. Pour analyser ce thème si important, elle se laisse guider à nouveau par Aristote et Ricœur. G. Fiasse fait référence à la condition mixte de l'homme faillible, scindé entre le volontaire et l'involontaire, ainsi qu'à la conception de la vertu prise comme modèle classique grec. Elle insiste sur ce guide pratique de la vertu qui peut aider l'homme, car il est souvent incapable de concilier la tension entre le volontaire et l'involontaire en lui. L'homme habite la polarité tensionnelle des vertus: scindé entre le courage et la lâcheté, entre les pouvoirs des passions nobles et la fragilisation qui le perd dans l'obscurité de ses basses passions. L'amour comme courage d'aimer, comme force dans la vulnérabilité irréductible, comme pouvoir actif d'engagement vis-à-vis d'autrui, reste la notion éthique clé qui exprime notre mode d'être profond. L'homme n'est pas seulement réceptif et capable du don de soi envers autrui, mais il est aussi capable d'actes bons, parce que dans son agir le bien est en jeu. Dans le langage aristotélicien, la volonté est une capacité d'aimer qui doit se penser comme une actualisation du bien en nous. L'auteure fait ici appel tant à Ricœur qu'à Aristote lorsqu'elle évoque la notion d'estime de soi et elle souligne le fait qu'"il faut s'aimer soi-même pour aimer véritablement" (p. 59). Même si la *philautia* aristotélicienne est une notion différente de l'estime de soi ricœurienne qui trouve son ancrage dans la sollicitude, ces deux notions philosophiques permettent de penser les conditions d'une actualisation de nos capacités d'aimer quelqu'un. Elles signifient qu'il y a dans l'amour véritable une relation d'estime de soi réciproque, laquelle inspire l'effectuation de la justice et du pardon comme vertus praticables. Mais, le plus original dans ce chapitre est le rapprochement particulièrement riche qu'opère l'auteure entre la philosophie et une sagesse qui procède d'autres frontières (p. 63). G. Fiasse se réfère aux langages thérapeutiques de l'amour de Gary Chapman (paroles valorisantes, moments privilégiés, cadeaux, services rendus, toucher), afin de compléter les analyses précédentes en les transposant dans un langage philosophique (l'attention à l'être, à l'autre dans sa corporéité, à l'action, au faire et au langage valorisant). Le bilan de cette approche montre l'importance de rechercher dans l'agir humain un bon équilibre entre l'intention droite de la connaissance et l'amour. Dans cette même perspective, l'auteure se réfère au modèle psychologique de l'ennéagramme, lequel décrit neuf formes de caractères ou réactions constantes qui interviennent dans les relations des uns avec les autres. Même si nous ne pouvons approfondir ce thème ici, cette approche nous montre qu'il y a une base du caractère humain qui constitue un socle d'opacité, non négligeable. Comme le dit très savamment Ricœur, le caractère doit être considéré comme un antécédent involontaire important pour faire face à notre fragilité. La dimension éthique reste en tout état de cause un guide de "savoir faire," ou une source qui alimente nos capacités de faire des bons choix qui ne sont jamais réductibles à la seule connaissance.

Afin d'aborder la fragilité vécue par le sujet impliqué dans un milieu d'interaction et de coopération partagée, le chapitre 4 s'intéresse à la situation des rapports entre les personnes

individuelles et à leur participation au monde sociopolitique. Pour aborder des exemples plus frappants, G. Fiasse se concentre sur les conditionnements particuliers que produit le monde du travail. Elle analyse les situations contemporaines de fragilisation qui résultent du chômage et les possibilités d'abus ou de harcèlement psychologique qui les accompagnent, ainsi qu'un certain nombre de problèmes évidents qui entravent le plein épanouissement des personnes. Dans ce contexte, elle souligne en outre les difficultés des personnes souffrant de déficiences ou de handicaps. Compte tenu du fait que notre monde humain est en perpétuel changement, il est la cause d'une fragilisation supplémentaire qui découle de notre instabilité; nous ne savons jamais, en effet, si nous serons capables de réagir face à des tels changements. L'analyse se porte alors sur les relations sociopolitiques et sur la façon dont elles se fondent sur des structures antérieures présentes au sein de la famille et des liens d'amitié. L'auteure trouve chez Aristote le modèle d'une relation d'accueil inconditionnel des parents qui peut aussi être élargie aux liens fraternels (p. 86). Ce lien continue d'opérer au cœur des relations publiques et dans le monde politique comme une origine irréductible et exemplaire. D'autre part, G. Fiasse se demande jusqu'à quel point les relations sont fragilisées par les difficultés d'établissement d'une articulation entre le bien personnel et le bien commun. L'État devrait aussi jouer un rôle de contrepoids par rapport à la fragilisation sociale, surtout dans le cas des personnes les plus fragiles de la société. Il y a enfin un besoin d'améliorer les conditions de vie des personnes plus particulièrement fragilisées, leurs lieux de vie quotidienne et leur intégration au monde communautaire, pour éviter leur isolement et leur donner un sentiment d'appartenance qui permet leur épanouissement. G. Fiasse s'arrête sur les conditions qui rendent possibles les liens entre les gouvernements et les citoyens. Elle souligne la responsabilité politique et gouvernementale des sociétés à l'égard de la fragilité de ses citoyens, pour montrer l'importance des institutions juridiques et leurs faiblesses corrélatives. Sa thèse est qu'il y a des moyens intermédiaires pour améliorer les systèmes formels qui peuvent agir entre des petites structures et les macrostructures. Elle se réfère à des exemples – et notamment à celui de l'Afrique du Sud – qui ont réussi, dans un contexte politique, à rétablir la dignité tant des victimes que des coupables, à travers l'expression affective et rationnelle de la parole.

Dans le chapitre 5, G. Fiasse aborde la question des personnes fragiles dans leurs relations de face-à-face. Elle défend l'idée selon laquelle on doit tenter d'établir une relation plus équitable ou réciproque entre le donateur et la personne qui reçoit un appui – en allant plus loin, en ce sens, que l'hospitalité ricœurienne –, afin de maintenir une relation moins unilatérale. La dissymétrie dans le rapport entre deux personnes ne doit pas effacer la richesse mutuelle des participants dans une relation de collaboration mutuelle. À ce titre, le cas du handicap physique nous enseigne à intégrer les handicapés avec plus de naturalité et cette expérience humaine nous montre que notre capacité affective d'aider et d'aimer peut s'élargir dans le rapport à autrui. Dans ce contexte, l'amour est une capacité qui entraîne toujours un risque, car nous n'avons jamais l'assurance d'être aimés; et l'expérience sociale renforce en outre cette peur évidente de ne pas être aimé par tous. Cette difficulté, selon l'analyse, signifie aussi la nécessité d'agrandir nos ressources de bonté et de juste distance affective par rapport à nos attentes d'être aimés ou pas, et d'aimer sans annuler l'autre. En ce sens, nous pouvons échouer soit par défaut soit par excès. La responsabilité est ici un concept philosophique central, comme le montrent les approches différentes que Ricœur, Lévinas et Jonas proposent de cette question. Le plus significatif du point de vue éthique est la question de l'altérité qui nous éveille à être responsable, par exemple, dans le cas paradigmatique de l'enfant, le plus fragile de tous. En ce sens, c'est l'enfant lui-même qui, par sa confiance, suscite notre

responsabilité. Nous sommes responsables car il y a un autre, le plus fragile, qui nous interpelle et nous demande de prendre soin de lui. De même, dans son rapport aux personnes fragilisées, le soi doit donner le meilleur de ses capacités: c'est-à-dire un surcroît d'intelligence, d'écoute et de compréhension (p. 108). Cette partie finale montre chez l'auteure l'importance de l'inspiration de Ricœur, car son analyse renvoie à la notion de sollicitude, qui est un mot-clé pour comprendre les capacités de donation de l'être humain.

Le chapitre final du livre aborde enfin la question de la fragilité des personnes malades dans le contexte hospitalier, comme lieu privilégié d'une visée éthique fondamentale. G. Fiasse fait une fine description des conflits difficiles des relations interpersonnelles dans le contexte des soins du patient par les médecins, les infirmières, les infirmiers et tout le personnel soignant de l'hôpital. Ce cas exemplaire est intéressant dans la mesure où il permet à l'auteure de faire travailler les concepts de la "petite éthique" de Ricœur concernant la relation de confiance, dont la sollicitude mutuelle (p. 128): l'enjeu est ici de mettre en évidence la dissymétrie existante entre les personnes fragilisées, les malades, et les professionnels de la santé. La maladie est un événement qui nous rend particulièrement fragiles en raison de notre vulnérabilité. C'est pourquoi, dans ce contexte, l'institution hospitalière doit faire face à des interactions humaines délicates où se nouent des liens qui peuvent aller du simple respect plus au moins désintéressé jusqu'à une certaine forme d'amitié (p. 128). Cette dernière reste le défi que l'auteure laisse ouvert. Comme le montre le livre, ce contexte médical donne l'opportunité de renforcer notre capacité d'aimer autrui et d'élargir notre disponibilité à prendre soin d'autrui en nous ouvrant et en exposant notre propre vulnérabilité. De ce point de vue, l'éthique de Ricœur illumine les analyses du livre, car G. Fiasse reprend à son compte non seulement les concepts fondamentaux de la sollicitude, mais aussi d'autres guides pratiques – comme les "codes déontologiques" – que le philosophe a examiné à la suite de l'exposé de la petite éthique de *Soi-même comme un autre*. C'est notamment le cas du pacte de soins dans les institutions de santé sur lequel l'auteure insiste (p. 129). La pratique médicale, comme elle est toujours singulière, met un jeu le besoin de sagesse pour résoudre les conflits humains difficiles. G. Fiasse s'inspire aussi du concept éthique emblématique de "sagesse pratique," qui permet d'atteindre un équilibre entre l'universalité de la loi et le jugement moral en situation. En somme, elle défend l'idée d'une éthique de l'amitié élargie aux contextes les plus exigeants du monde médical et de la relation médecin-patient, dans le but de fortifier nos capacités vertueuses de vulnérabilité liées à l'amour et de favoriser notre visée de la vie bonne dans des institutions justes.